

# L'espérance, de la théorie à la réalité

Pourquoi ce titre pour cette méditation ?

De grands développements qui abordent le thème de l'espérance, nous sommes nombreux à en avoir lu, entendu, que ce soit dans des livres, des homélies, des conférences, etc... Les événements que nous vivons sur notre planète de par le confinement, le fait de se retrouver face à soi-même, tout cela nous oblige à revisiter de façon plus précise notre notion d'espérance.

La liturgie du cinquième dimanche de carême nous met en présence d'une scène évangélique rapportée par l'Évangéliste Jean, qui nous conduit nécessairement à évaluer où nous en sommes personnellement vis-à-vis de l'espérance.

Lorsque Marthe va rencontrer Jésus qui arrive aux abords de Béthanie, s'instaure très rapidement un dialogue qui touche à ce qu'elle croit et espère. D'abord, elle fait cette remarque : *« Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »*

Ces mots traduisent le fait que Marthe est habitée par une espérance. Elle est bouleversée par la mort de son frère, mais elle ne renonce pas à cette espérance. Elle s'appuie même sur les connaissances qu'elle a du contenu de sa foi : *« Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ! »*. Tout cela, elle le sait. Peut-être comme nous, qui avons une certaine culture chrétienne.

Depuis notre enfance, grâce à ce que nous avons reçu de nos parents, de la vie en Église et parce que nous nous sommes rendus disponibles sincèrement, du fond du cœur, à cette lumière de la confiance en Dieu, nous ressemblons à Marthe. Nous venons à la rencontre de Jésus, reprenant des expressions qui peuvent s'approcher de ce que dit Marthe, riche de notre culture chrétienne et de notre désir de vie pour nos frères et sœurs, pour lui lancer le même type d'appel urgent.

Cet appel, il est inquiet, urgent et sincère, et nous verrons qu'il touche le cœur du Christ. Cet appel est sans doute de l'ordre d'une espérance qui a encore davantage besoin de se transformer en foi. Le Christ révèle alors clairement à Marthe qui il est : *« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »* Dans l'expression de foi qui nous est donnée par l'Église, particulièrement dans le Credo, le Christ nous révèle, comme à Marthe, clairement qui il est.

Habituellement, lors de la veillée pascale, d'une certaine façon, le Christ, par la voix de l'Église qu'il a voulue pour pouvoir nous parler et nous accompagner, nous demande directement, comme à Marthe : *« Crois-tu cela ? »*. Parce que Marthe réalise

enfin qui est véritablement celui qu'elle est venue rencontrer aux abords de Béthanie, alors son espérance se trouve illuminée par la foi.

Mon souhait, pour moi-même, pour vous qui avez cultivé une espérance chrétienne, pour vous qui avez une notion assez vague de l'espérance chrétienne, c'est qu'au terme de ce carême, de ce confinement, de ces temps rudes, nous éprouvions au fond de nous-mêmes le désir de dire : « *Oui Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde !* » Que cette notion d'espérance se soit transformée en réalité de foi : c'est le souhait que je formule.

## Méditer la liturgie de ce cinquième dimanche : que chacun s'y emploie

Pour faciliter cette transformation, les textes de la liturgie peuvent nous aider grandement. Le confinement nous rappelle que notre excuse du manque de temps ne tient pas pour ne pas nous nourrir de la force des mots de la Parole de Dieu.

Ecoutez Ezéchiel nous dire dans cette période où l'on nous parle toute la journée du nombre de morts sur la planète, en Europe, en Italie, en France, dans notre région : « *J'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon Esprit, et vous vivrez !...* » « *Alors, vous saurez que je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai !* »

Mais j'entends également le psalmiste qui, comme moi, peut éprouver un sentiment d'impuissance devant ce virus invisible à l'œil nu et qui provoque tant de drames dans notre humanité. Cette impuissance peut décourager ceux qui sont dans l'action dans le monde scientifique, médical, économique, comme nous qui pouvons avoir le sentiment d'être dans l'inaction par nécessité. Oui, j'entends le psalmiste qui me rappelle que la fidèle prière est une action et que, là aussi, je n'ai que de très petites excuses en ces temps-ci pour m'en dispenser. Oui, avec le psalmiste, je peux dire : « *Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur, écoute mon appel : que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !* »

## Méditer particulièrement l'Évangile de ce dimanche

Ainsi donc, il nous est offert peut-être une opportunité unique de nous mettre en présence de cette scène évangélique où le Christ, à l'occasion de la mort de son ami Lazare, tient tant à nous conduire à la foi. C'est ce qu'il avait fait pour cette personne Samaritaine autour du puits de Jacob, ce qu'il avait fait à l'occasion de la guérison de cet aveugle-né, anonyme dans lequel nous pouvons nous reconnaître, et ce qu'il fait aujourd'hui lorsque Marthe et Marie sont confrontées à la mort de leur frère Lazare. Qui que nous soyons, jeunes ou personnes âgées, l'actualité nous confronte, comme Marthe et Marie, à la mort. La mort de nos frères et sœurs parce que, même si nous

ne connaissons pas leurs visages, nous sommes frères et sœurs en humanité. Nous sommes affectés par ce drame, et non seulement par le risque de notre propre mort. Vous l'avez compris, le rendez-vous que nous avons avec cette scène évangélique est vraiment opportun. Chacun, chacune peut s'arrêter sur tel ou tel détail. Sans doute l'Esprit-Saint guidera votre cœur vers telle ou telle attitude de Jésus, de Marthe, de Marie, des Juifs. Je vous conseille de concéder un peu de liberté à l'Esprit-Saint pour vous guider et vous inciter à vous donner du temps pour cela.

Pour ma part, je me permets seulement de retenir encore un instant de votre attention sur quelques points qui peuvent nourrir votre méditation :

**→ « *Celui que tu aimes est malade* »**

En quelques mots, nous retrouvons l'humanité de Jésus. Pour lui, l'amitié, les relations familiales ont du prix. Se soutenir humainement, se donner des nouvelles par téléphone, par SMS, cela a du prix. Se tenir au courant de ce qui se passe pour nos frères et sœurs, cela a du prix. Effectivement, le tourbillon des informations de toutes natures pourrait nous inciter à nous replier sur nous-mêmes pour nous protéger d'une panique intérieure. Mais que serait une prière, prétendument à l'école du Christ, si elle excluait nos frères et sœurs en humanité ?

Jésus a souci de nous et nous incite à avoir souci de nos frères et sœurs. C'est sans doute une des bases de la prière chrétienne.

**→ « *Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait* »**

Cette attitude peut nous surprendre. L'Évangéliste Jean nous a pourtant bien alertés : Jésus veut révéler par ce miracle qu'il est le Sauveur et qu'il veut manifester clairement la mission qu'il a reçue du Père.

Aujourd'hui, j'entends ce détail comme une alerte devant nos pulsions d'immédiateté. Ces derniers temps, amplifiée par les téléphones portables et tous les services qu'ils procurent, cette pulsion d'immédiateté devient vite incontrôlable. Un problème se pose : c'est immédiatement qu'il faut une réponse quitte à, par inadvertance, instrumentaliser les personnes pour qu'instantanément, au rythme de mes caprices, elles m'apportent ce dont j'ai besoin.

Quand cette crise sanitaire va-t-elle se résoudre ? A quel moment ? Comment ? Nous ne le savons pas. De gré ou de force, il faut faire avec le temps, notre pulsion d'immédiateté est stoppée. Est-ce que ce sera pour notre vie future le début d'une conversion radicale vers d'autres comportements ? Demandons à l'expérience séculaire des moines et des moniales, si cela est possible.

→ « **Alors, il leur dit ouvertement : Lazare est mort.** »

Comment aborder directement cette réalité de la mort ? Il se trouve que ce récit évangélique traite cette question.

Il y avait bien le danger de mort présent dans l'esprit des disciples à la perspective de retourner en Judée. Le risque pour Jésus d'être lapidé était réel. Lorsqu'on est bouleversé par un événement grave de notre existence, la tentation de réagir comme Thomas peut être réelle aussi : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui.* » Notons que le récit ne passe pas sous silence toutes ces réalités mais lui, Jésus, parle ouvertement de la mort.

D'une façon brutale, nous prenons conscience que la société moderne a tellement passé sous silence cette réalité de la mort que nos contemporains en sont cruellement désemparés. Dans les jeux, l'imaginaire, les conduites à risque, nous avons peut-être joué avec la mort, mais là il ne s'agit plus de cela.

Jésus en parle ouvertement, mais pour nous frayer un chemin vers la vie. Par lui, et c'est ce que nous réalisons encore davantage dans la semaine sainte, il nous conduit à la vraie vie. La mort n'est plus un point final. Le monde a besoin de l'entendre.

L'épître aux Romains de la deuxième lecture nous disait : « *Mais si le Christ est en nous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes !* »

→ « **Jésus se mit à pleurer.** »

Beaucoup de nos contemporains, lorsqu'ils envisagent la possibilité de l'existence de Dieu, n'ont pas cette représentation de Dieu dans les yeux.

Devant les drames que l'actualité nous fait vivre sur le plan mondial, nous pourrions, l'espace d'un instant, dans notre cœur, penser comme ceux qui disent : « *Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?* »

Dans ma prière ces jours-ci, j'avais envie de dire au Seigneur : « *Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprends pas.* » Il était urgent pour moi de retrouver Jésus ému devant les pleurs de Marie, des Juifs, des hommes devant la mort.

Ailleurs dans les Évangiles, les exégètes nous disent d'une façon presque littérale que Jésus était saisi de pitié « *parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger* » (Marc 6, 34). Les évangélistes nous présentent souvent Jésus qui renonce à son repos, qui renonce à sa prière personnelle parce qu'il est ce Pasteur qui veut prendre soin de chacune de ses brebis. Les pleurs de Jésus sont les pleurs de ce pasteur. Au cours des siècles, on a déployé la spiritualité du Sacré-Cœur. Sans doute l'actualité peut nous faire réaliser qu'il ne s'agissait pas d'une piété mièvre, mais du vrai visage du Christ bon Pasteur.

**→ « Enlevez la pierre ! Lazare, viens dehors !  
Déliéz-le et laissez-le aller ! »**

Les ordres de Jésus sont clairs et comme nous aimons les entendre !  
Nous qui sommes confinés chez nous, peut-être avons-nous le sentiment d'être emprisonnés, et nous le sommes. Sans l'avoir voulu, nous nous retrouvons emprisonnés dans notre chez-soi, peut-être dans notre moi. Est-ce que nous regrettons ces mouvements du cœur, où nous pensions que les autres sont là pour notre confort, ou que les autres sont les concurrents qui peuvent nuire à notre gloire, notre prestige ? Les moments où, plus ou moins consciemment, nous considérons les autres comme devant contribuer d'abord à nous permettre de briller ? Puisse ce confinement nous rééduquer pour aimer selon l'Évangile !  
*« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

**Seigneur, enlève la pierre qui a muré mon cœur.  
Jésus, appelle-moi à sortir de mon tombeau, certes peut-être confortable,  
mais qui n'est qu'un tombeau,  
lorsque j'ai fermé les volets de mon cœur à ta lumière,  
lorsque j'ai verrouillé à double tour mon cœur à la chance de donner et aussi  
de donner le meilleur de moi-même.**

**Délie-moi de ces bandelettes qui m'emprisonnent dans des conduites de mort,  
dans des paralysies qui m'empêchent de pardonner et d'aller à la rencontre  
de celui et celle que je ne connais pas.  
Je le sais Seigneur, tu ne veux pas que je reste confiné longtemps, tu veux  
que je sois libre pour aimer comme un citoyen du ciel !**

Comme le disait Saint-Paul dans la liturgie du mercredi des Cendres :  
*« C'est maintenant le moment favorable ! »*

Bonne méditation.

Père Joël Rignault